

J'ai dit plus haut que j'attribuais au défaut de critique la rareté des représentations ; voici comment je m'explique ce qui semble d'abord une contradiction : si tous les acteurs sont indistinctement louangés et couverts de gloire ils aiment mieux dormir à l'ombre des lauriers qu'on a empilés tout-à-coup sur leurs têtes que de risquer une deuxième entrevue où tout cet édifice pourrait s'écrouler, nulle émulation ne vient exciter les jeunes acteurs à de nouveaux efforts pour faire mieux ; ceux qui ont eu de brillants succès soit à cause d'une réussite véritable soit à cause du rôle qui leur était échu, en écrasent d'autres qui cependant peuvent conserver en eux-mêmes la conviction de déployer à une seconde revue des moyens plus fermes, plus élevés ou plus corrects. Il appartient donc à la critique de remettre chacun à sa place ; non point à la critique exigeante qui traiterait des commençans volontaires en vieux acteurs salariés ; non point la critique amère qui appellerait le ridicule sur un acteur et lui inspirerait tout-à-coup un découragement prématuré, mais la critique impartiale qui exciterait chez chacun une ardeur nouvelle, qui indiquerait des erreurs et des fausses conceptions, qui châtierait surtout les exagérations, défaut le plus commun chez les amateurs, défaut d'autant plus pernicieux qu'il tend à corrompre le goût du public et qu'il nuit par-là aux succès d'un acteur qui voudrait reproduire plus sainement, plus véritablement l'imitation de la nature dans ses passions, ses folies ou ses ridicules. L'exagération, dis-je, est le défaut le plus ordinaire aux commençans et celui qui semble devoir faire passer avec le plus d'avantage la médiocrité ; car il est beaucoup plus facile d'outrer, de caricaturer un personnage que d'entrer naturellement dans l'idée de l'auteur et de peindre raisonnablement et avec exactitude les portraits qu'il a tracés : l'exagération est comme l'usage immodéré des boissons fortes falsifiées qui émoussent le palais et font trouver insipides celles d'une bonne qualité ; il n'y a encore qu'une judicieuse critique qui puisse remettre l'acteur sur la voie et aider le jugement du public qui trop souvent, hélas ! traite aussi bien les cabrioles et les grosses balourdises de Polichinelle que les saillies fines, aiguës et insouciantes d'Arlequin. Une critique éclairée et consciencieuse en ferait éviter la répétition.

Tel acteur qui possède tout ce qu'il faut pour devenir un excellent comique reste tout simplement un bouffon qui, voulant capter un auditoire à tout propos, le fait souvent hors de propos. Les mots fins dont son rôle peut-être parsemé sont engloutis sous des gambades et de grotesques grimaces qui font rire aux larmes les enfants et eurs bonnes, mais qui ne font que sourire les hommes de goût.

Tel autre qui doit nous offrir le spectacle d'un homme vif, brusque, impatient, prompt ou bourru ne nous montre qu'un enragé, qu'un aliéné, le parterre qui ritrait assez d'une image rendue naturellement en est empêché parce qu'il ne voit plus chez lui qu'un possédé pour qui l'on craint à chaque instant la rupture de quelque vaisseau sanguin ou de l'un de ses membres locomoteurs.

Tel qui d'un valet madré, spirituel, tuté et fripon, ne fait qu'un danseur de corde dont la grâce éblouit quelquefois mais qui remplit d'effroi les témoins de ses sauts périlleux.

La critique ferait disparaître ces défauts, et acteurs et spectateurs s'en trouveraient plus à l'aise.

Un autre point que la critique aurait encore à corriger parfois serait d'abord le choix des pièces ; puis le choix des rôles ; choses qui offrent, (cette dernière surtout) à des amateurs les plus grandes difficultés, difficultés qui sont loin d'être toujours surmontées. Il arrive souvent que de médiocres acteurs ne jouent qu'à la condition d'a-